

# COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

---

## Décès du professeur Eric Martin

La nouvelle du décès subit, le 6 janvier, dans sa quatre-vingtième année, du professeur Eric Martin, ancien président du CICR, a touché profondément le Comité international et tous ceux qui l'ont connu.

Le professeur Martin a eu une carrière exceptionnelle. Né en 1900 à Genève, il fit des études de médecine dans cette ville, puis à Paris, Strasbourg et Vienne, et ouvrit son cabinet, à Genève, en 1929. Il dirigea la Policlinique universitaire médicale de 1936 à 1970, fut doyen de la Faculté de médecine à deux reprises (1956-58 et 1965-66) et recteur de l'Université de Genève de 1960 à 1962. Membre de maintes associations et académies médicales suisses et étrangères, il est également docteur honoris causa de l'Université d'Aix-Marseille et membre correspondant de l'Académie de médecine de Paris.

Il est l'auteur d'environ trois cents publications scientifiques sur le diabète, le rhumatisme, la gériatrie, sujets dont il avait fait ses spécialités, et sur les aspects sociaux de la médecine moderne. Depuis quelques années, il écrivait, dans un journal genevois, une chronique médicale hebdomadaire, où il mettait toute son intelligence et tout son cœur, et qui était attendue et lue comme un message d'encouragement et d'espoir.

Ancien président de la section genevoise de la Croix-Rouge suisse, puis membre du Comité central de cette Société nationale, dont il fut un des délégués à la Conférence internationale de la Croix-Rouge, à Stockholm, en 1948, le professeur Martin fut appelé, en 1973, à la présidence du Comité international de la Croix-Rouge. Pendant les quatre ans que dura son mandat, il s'est adonné tout entier à cette tâche difficile et absorbante, sans réserve, sans se ménager, avec une hauteur de vues et

une ouverture d'esprit, une simplicité, une bienveillance et une gentillesse, qui lui attiraient le respect et le dévouement de tous. Il émanait de sa personne un rayonnement, un dynamisme lumineux, qui forçaient les autres à se surpasser et à faire toujours mieux.

Il a montré un grand intérêt à l'activité des Sociétés nationales de la Croix-Rouge; il a visité un grand nombre d'entre elles, s'est penché sur leurs problèmes et a établi avec leurs dirigeants des relations de confiance et d'amitié étroites et durables. Pendant sa présidence, il s'est attaché spécialement à deux problèmes de notre temps qui intéressent la Croix-Rouge, la lutte contre la torture et la promotion de la paix. Il a accordé son appui et il est intervenu avec toute son énergie pour tenter qu'une solution y soit apportée.

Durant ces dernières années, le professeur Martin n'est pas resté inactif. Il a participé aux réunions de l'Assemblée du CICR; il a dirigé pour la Croix-Rouge des séminaires et des enquêtes sur la médecine sociale; au début de décembre dernier encore, il a présenté à l'Institut Henry-Dunant un rapport sur l'humanisation de la médecine et des hôpitaux, remarquable de précision et de clairvoyance. C'est un sujet qui lui a tenu au cœur toute sa vie, qu'il a développé dans ses cours à ses étudiants et qu'il a enseigné à tous par son témoignage vivant: le médecin doit donner à son malade, et l'homme quel qu'il soit doit apporter à son prochain, non seulement des soins et des secours professionnels, mais de la bonté, de la compréhension, de la chaleur humaine.

Six mois avant sa mort, le professeur Martin écrivait, dans une de ses chroniques, quelques lignes que l'on ne peut relire sans émotion:

« Le vieux médecin savait une chose pour lui toute nouvelle: sa santé allait être un objet de préoccupations et jamais plus il ne se sentirait en bonne forme comme c'était le cas encore six mois auparavant. Cette révélation ne le laissait pas indifférent, elle le faisait réfléchir. Il n'est peut-être pas tout à fait inutile pour un médecin de connaître ce que c'est qu'une maladie chronique, d'avoir mal tous les jours, de se sentir fatigué, sans résistance, ayant perdu le goût de l'entreprise et de l'action... Il faut dominer son mal pour mieux le supporter, il faut se distraire, il faut organiser sa vie à la mesure de sa résistance. Evidemment cela oblige à faire un choix, mais il faut vivre en y mettant le maximum, non pas d'agitation fébrile, mais de satisfactions personnelles. Le pire c'est d'attendre, angoissé et inerte, la catastrophe et de renoncer sous prétexte que l'effort vous coûte et que la résistance vous manque. Il faut profiter de ce que la vie apporte jour après jour, comme si cela pouvait continuer encore longtemps. D'avoir bénéficié tout au cours de l'existence du

privilège d'une santé exceptionnelle impose comme devoir de chercher à rendre à ceux qui vous ont beaucoup apporté, une partie de leur amitié et de leur affection. Certes, cela n'est jamais très agréable d'apprendre que l'on est sérieusement malade, mais le vieux médecin est reconnaissant d'avoir été placé devant ses responsabilités; il va chercher à y faire face pour donner un sens à cette dernière étape de l'existence ».

Cette lucidité tranquille, cette intelligence pénétrante, ce don de soi qui transparaissent dans ces lignes résumant le professeur Eric Martin, qui laisse un souvenir lumineux, ému et reconnaissant à tous ceux qui l'ont approché.

---

## **Une déléguée du CICR trouve la mort dans un accident en Ouganda**

Le Comité international de la Croix-Rouge a appris avec consternation la mort brutale, survenue dans un accident de voiture, le 17 janvier 1980, de M<sup>lle</sup> Christine Rieben, déléguée en Ouganda.

Agée de 30 ans, Christine Rieben, célibataire, était entrée au service du CICR en juillet 1978. Après un stage à l'Agence centrale de recherches, elle fut envoyée, pour ce service, à N'Djamena, en mars 1979. Elle fit une mission de six mois au Tchad et, après une courte période passée au siège du CICR, elle avait rejoint son nouveau poste, à Kampala, le 18 décembre dernier.

Sa perte est ressentie avec un immense chagrin par le CICR tout entier, qui exprime à ses parents et à ses amis ses sentiments de profonde sympathie et de tristesse.

Deux autres délégués du CICR, qui avaient pris place dans le même véhicule, ont été blessés. Il s'agit de M. Pierre Pont, responsable de la délégation du CICR à Kampala, et de M<sup>lle</sup> Catherine Vontobel, secrétaire. A bord se trouvait également un employé de la Croix-Rouge ougandaise, M. Jimmy Lumu, qui n'est que très légèrement blessé.